76e année – octobre-novembre 2023/8

p.4-7

Jésus pleura sur Jérusalem...

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas



PR R. ROUKEMA – **L'évangile de Luc rapporte un récit peu connu transmis par la tradition orale. Il faut corriger la lecture qui voudrait qu'il soit à l'origine de l'antisémitisme, pour mieux entendre les mises en garde de nos "prophètes", aujourd'hui...**

Dans le passage de l'évangile de Luc, nous entendons Jésus, le prophète. Comme plusieurs prophètes de l'Ancien Testament, il annonce la destruction de Jérusalem. Lui, il le fait lorsqu'il approche de cette ville. Juste avant, l'évangéliste a raconté comment Jésus a été accueilli avec enthousiasme quand il montait à la ville, assis sur un âne.

Ce récit-là est bien connu, car habituellement l'Église le lit le dimanche des Rameaux, le dimanche avant Pâques. Selon deux autres évangiles, tout de suite après son entrée dans Jérusalem, Jésus s'est rendu au temple où il a chassé les marchands. Luc aussi a inséré une version concise de ce récit prophétique dans son évangile, mais dans sa recherche des traditions orales concernant Jésus, il a entendu des paroles uniques ; car ces paroles se trouvent seulement dans son évangile, et c'est la raison pour laquelle elles ne sont pas très connues.

Si nous suivons le cours de l'évangile de Luc, Jésus était peut-être encore assis sur l'âne quand il a commencé à pleurer. Il voyait la ville et il la plaignait. Pourquoi ? C'est parce qu'il aurait voulu qu'elle vive en paix, que ses habitants puissent vivre un avenir stable et tranquille. Mais il savait que cela ne se passerait pas. Il pressentait que la ville serait encerclée par des ennemis qui la détruiraient. Ici, il a parlé en tant que prophète, et sa prophétie s'est accomplie. Car à peu près 40 ans plus tard, en l'an 70, l'armée romaine a fait ce que Jésus avait prévu.

Quand il a annoncé la destruction de Jérusalem, il n'était pas fâché contre la ville, mais triste. Il l'a dit en pleurant, car il savait que c'était inévitable. Certains gens ont entendu ce qu'il a dit et ont retenu ces paroles. Et plus tard, l'évangéliste a trouvé ces gens, ou leurs fils, leurs filles, leurs disciples. Ils lui ont dit ce qu'ils avaient entendu et c'est ainsi que, nous aussi, nous pouvons lire ces paroles tristes et effrayantes.

Pourquoi la destruction ?

Pourquoi ce triste sort de Jérusalem était-il inévitable ? Selon l'évangile, Jésus l'explique clairement, mais pour nous, c'est dur à saisir, à accepter. Il dit que ses habitants étaient aveuglés, c'était *"caché à leurs yeux"*. Malgré les gens qui ont accueilli Jésus avec joie, malgré ceux qui aimaient l'écouter, suspendus à ses lèvres, malgré cela, la ville serait détruite, y compris un grand nombre de ses habitants, avec leurs enfants, parce qu'ils n'avaient pas *"reconnu le moment où tu as été visitée"*.

Le thème de la *visite* se trouve plusieurs fois dans l'évangile de Luc. Au premier chapitre, le prêtre Zacharie bénit Dieu parce qu'il a *visité* et racheté son peuple (Luc 1,68.78). Comment ça ? C'est parce que sa vieille épouse Élisabeth a enfanté leur fils Jean, le Baptiste, qui devait annoncer et préparer la venue du Sauveur – Jésus. Et quand Jésus a ressuscité le fils décédé d'une veuve, les spectateurs ont dit : *"Un grand prophète a surgi parmi nous"* et *"Dieu a visité son peuple"* (Luc 7,11-16). Alors, 'la visite' dont parle Jésus avant d'entrer dans Jérusalem, c'est la visite de Dieu dans la personne de Jésus qui représente Dieu. Mais malheureusement, la majorité ne l'a pas reconnu.

Cependant, cette vision a un côté dangereux et pénible. Je vous mets en garde, car cette vision peut vous déranger. Car ce que Jésus dit ici implique que Jérusalem serait détruite parce que la majorité de ses habitants et des juifs en général avait rejeté et rejetterait encore Jésus et son message de miséricorde, d'amour, de simplicité, de générosité, de confiance en Dieu ; son message du Royaume de Dieu. Avec ce rejet de son message correspondait le fait qu'en majorité, Jérusalem n'avait pas reconnu non plus la vraie identité de Jésus, comme le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur.

Serait-ce à cause des juifs ?

Pour ma part, je ne peux pas lire ce texte sans me rappeler la vision des chrétiens d'origine non-juive (païenne). Car en général, ils ont conclu que la destruction de Jérusalem en l'an 70 était due au fait que la majorité des juifs n'a pas cru en Jésus comme le Christ, le Messie, le Sauveur envoyé par Dieu. Cela fait que, dans cette vision, le peuple juif aurait été puni pour ne pas avoir cru en Jésus – car ce serait dans sa personne que Dieu aurait visité son peuple pour le sauver de la destruction et du mal, et pour lui montrer le chemin de Dieu. De nos jours, la lecture de ce passage de Luc sent l'antisémitisme. Car si les juifs non-chrétiens étaient un peuple puni par Dieu, ils seraient proscrits, hors-la-loi, dans les yeux de plusieurs responsables chrétiens.

Au début du christianisme, les chrétiens n'avaient pas le pouvoir de

tirer des conséquences physiques et politiques de leur attitude critique à l'égard des juifs qui ne croyaient pas en Jésus. Mais dès le quatrième siècle, quand l'Église a reçu la liberté de culte, elle a conclu une alliance – compréhensible mais déplorable quand même – avec le pouvoir politique de l'empire romain. C'était le début du harcèlement intermittent des juifs dispersés dans l'empire romain. Ce passage de l'évangile s'inscrit dans cette histoire triste, bien qu'il fût peu cité.

Pour le christianisme, c'est un effet honteux. Car même si on n'est pas d'accord avec les juifs, même si on les considère comme des ennemis religieux, Jésus nous a enseigné d'aimer nos ennemis – n'est-ce pas ? C'est ce qu'a fait l'apôtre Paul, juif lui-même, devenu disciple de Jésus-Christ, et rempli d'une grande passion et d'un grand amour pour son propre peuple. Il était convaincu de la miséricorde de Dieu pour son peuple et de son salut final.

Bien sûr, Jésus lui-même n'a pas su quel serait l'effet de ses paroles, et Luc, l'évangéliste qui les a notées, ne l'a pas su non plus. J'ai dit que nous entendons ici Jésus le prophète, mais il n'a pas prévu que son analyse de la destruction de Jérusalem serait lue, bien plus tard, dans un sens anti-juif.

Alors, est-ce que nous devrions en conclure que la destruction de Jérusalem en 70 n'a rien à voir avec le rejet de Jésus par la plupart des juifs ? Que cette destruction effectuée par l'armée romaine n'a rien à voir avec le jugement et la punition de Dieu ? Je dirais que nous devons admettre notre ignorance d'un rapport entre la chute de Jérusalem en l'an 70, la diaspora des juifs et la volonté de Dieu.

Les prophètes d'aujourd'hui

Cela implique-t-il que cette lecture de l'évangile n'ait plus rien à nous dire ? Est-ce que Luc aurait mieux fait de ne pas l'inclure dans son évangile ? Peut-être. Mais quand j'ai regardé quel passage était proposé par le lectionnaire œcuménique pour ce dimanche, ma première pensée fut qu'il est d'une grande actualité ! Jésus pleure, il est rempli de tristesse du fait que son propre peuple n'a pas vu quel désastre devait arriver dans un avenir proche, parce que le peuple n'avait pas reconnu la visite de Dieu en personne, en Jésus même.

Oublions pour un moment l'effet anti-juif et malheureux de ces paroles, mais appliquons-les à notre époque. En relisant ce passage, tout de suite j'ai dû penser aux mises en garde des spécialistes au sujet du changement climatique, du réchauffement de notre planète, de la montée du niveau des océans et des désastres que nous voyons déjà dans les pays qui ont un climat moins modéré qu'ici. Depuis des décennies, il y a des prophètes. Il ne se qualifient pas de 'Fils de Dieu', ils ne se réclament pas de Dieu, car ce sont des chercheurs scientifiques. Mais, en fait, ils parlent de ce qui, dans la vision chrétienne et juive et musulmane, est l'œuvre du Créateur. Notre planète dont parlent les spécialistes a été confiée à l'humanité – confiée par Dieu à qui, un jour, nous devons rendre compte de nos actes. Et comme on le sait, ce sont surtout les pays riches qui risquent de rendre notre planète inhabitable.

Annonce de la miséricorde

On dira que ce n'est pas un message joyeux... mais qu'est-ce qu'un prédicateur doit dire quand il doit expliquer des paroles de Jésus dites en larmes ? Cependant, relisons aussi les paroles d'Esaïe 1,18-26. Ce passage commence par une annonce de la miséricorde de Dieu, malgré les crimes du peuple. Dieu est prêt à pardonner les péchés. Un bon avenir en sécurité est toujours possible si on se repent, si on se convertit – dans le sens religieux qui implique la dévotion personnelle et la conversion sociétale. Il ne faut pas perdre courage car, selon la Bible, Dieu donne toujours une nouvelle ouverture, il continue à nous visiter, à nous parler – tout en attendant une réponse. L'Evangile de Jésus, c'est un message de mort et de résurrection. Ce n'est pas un message facile et agréable, mais ce message peut nous éclairer et nous fortifier, afin de nous confronter aux questions de la vie et aux problèmes du monde.

Luc 19 41 Quand il approcha de la ville
et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle. 42 Il
disait : "Si toi aussi tu avais su, en ce
jour, comment trouver la paix...! Mais
hélas ! cela a été caché à tes yeux !
43 Oui, pour toi des jours vont venir où
tes ennemis établiront contre toi des
ouvrages de siège. Ils t'encercleront
et te serreront de toutes parts, 44 ils
t'écraseront, toi et tes enfants au
milieu de toi, et ils ne laisseront pas
en toi pierre sur pierre, parce que tu
n'as pas reconnu le temps où tu as été
visitée."
45 Puis Jésus entra dans le Temple et
se mit à chasser ceux qui vendaient. 46
Il leur disait : *"Il est écrit : Ma maison
sera une maison de prière. Mais vous,
vous en avez fait une caverne de ban-
dits."* 47 Il était chaque jour à enseigner
dans le Temple. Les grands prêtres et
les scribes cherchaient à le faire périr,
et aussi les chefs du peuple ; 48 mais
ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourrai-
ent faire, car tout le peuple, suspendu
à ses lèvres, l'écoutait.